

## SERMON CINQUIESME.\*

## IEAN III. 12. 13.

\* Pro-  
nociè a  
Charon-  
ton le  
11. Juin  
1663.)

12. Si je vous ay dit les choses terrestres;  
& vous ne les croyez point; comment croirez  
vous, si je vous dis les choses celestes ?

13. Car personne n'est monté au ciel, sinon  
celuy, qui est descendu du ciel, assavoir le Fils  
de l'homme, qui est au ciel.



HERS FRERES;

Nôtre Seigneur Iesus Christ n'est pas  
seulement le Maistre de la science, qu'il  
nous apprend. Il en est aussi le sujet. Il  
est luy-mesme ce qu'il nous enseigne,  
la voye, la verité & la vie; Si bien qu'il  
ne faut que l'étudier, & le connoistre  
pour avoir la sagesse, que son Evangile  
nous promet; Pour nous la donner Saint <sup>1. Cor. 2.</sup>  
Paul ne veut rien sçavoir entre nous, <sup>2.</sup>  
que Iesus Christ crucifié. Les choses,  
dont les autres Docteurs baillent la  
connoissance a ceux, qui les écoutent  
sont

Jean 17.

sont séparées d'avec eux, & tellement détachées de leurs personnes, qu'elles se peuvent savoir sans connoître les qualitez de ceux qui les enseignent. De Jesus-Christ il en est tout autrement. La vie éternelle, dont il nous baille la doctrine, est de le connoître luy-mesme; parce qu'ayant dans sa personne divine toutes les causes du salut, qu'il nous annonce; il n'est pas possible n'y d'avoir cette science sans le connoître ny de le connoître sans posséder par mesme moyen la science de salut. Aussi voyez vous; que les autres Prophetes ne parlent que peu ou point d'eux mesmes au peuple, qu'ils instruisoyent; Ils ne l'entretiennent, que de Dieu, les renvoyant toujours constamment à luy pour y chercher la consolation & le salut de leurs ames. Mais le grand Prophete, le Fils unique de Dieu appelle les hommes à soy mesme, & leur presente sa propre personne pour l'objet de leur foy, de leur amour, & de leur service; & pour les y obliger, il leur explique necessairement sa nature, sa charge & ses qualitez. Il en use ainsi en ce lieu pour l'instruction & la conversion de Nicodeme.

Après

Après avoir mortifié la présomption de ce Docteur de la Loy par les vifs reproches qu'il luy fait de son ignorance, de son incredulité, & de sa pesanteur a recevoir la verité: il luy represente incontinent le mystere de sa personne, venue du ciel, pour sauver les croyans par le merite de sa mort. Les paroles, que je viens de vous lire sont l'entrée de ce divin discours; Mais avant que de le commencer, il me faut considerer ce qui reste de la reprimende, qu'il fit a Nicodeme, & que la brieveté du temps ne me permet pas de vous expliquer dans la dernière action, que je fis sur ce sujet. Nous entendismes alors les deux premières fautes, que le Seigneur reprochoit a Nicodeme, son ignorance en ce qu'étant Docteur d'Israël, il ne sçavoit pas encore les premières leçons du royaume de Dieu, & son incredulité, en ce que luy & ses compagnons rejetoyent le témoignage du Seigneur, bien qu'il ne leur dit rien, dont il n'eust une tres-certaine & tres-exacte connoissance. Maintenant il luy reproche la pesanteur de son esprit, qui rebouchoit aux choses les plus faciles, & les plus  
claire-

clairement & familièremēt expliquées, & luy étoit l'esperance de pouvoir luy persuader les autres plus relevées, & plus difficiles; *Si (dit-il) je vous ay dit les choses terrestres & vous ne les croyez pas, comment croirez vous, si je vous dis les choses celestes ?* Il finit-là sa reprimande; & passant a l'autre partie de son discours, il represente a Nicodeme dans le verset suivant où il la commence, une qualité singuliere de sa personne, qui luy étoit tellement propre, que de tous les hommes du monde, elle n'appartenoit qu'a luy seul; *C'est qu'il estoit au ciel, & en étoit descendu, Personne (dit-il) n'est monté au ciel, sinon celuy, qui est descendu du ciel, à sçavoir le Fils de l'homme, qui est au ciel.* Ce sont-là les deux parties de ce texte, qui en remplissent chacune un verset; La premiere, la pesanteur de Nicodeme si tardif a croire, qu'il ne comprenoit pas mesmes les choses terrestres, qu'on luy avoit proposées; La seconde, l'origine & la subsistance celeste de Jesus Christ, qui parloit a luy. Nous toucherons la premiere le plus brièvement qu'il nous sera possible, pour nous arrester principalement sur la seconde, la plus

la plus importante & la plus difficile ; priant ce Souverain Seigneur, qu'il daigne de ce haut trône de gloire, où il est maintenant assis dans les cieux , nous departir a vous & a moy la lumiere necessaire pour bien entendre les mysteres de ses paroles , & les recevoir en suite avecque la foy , la reverence , & l'obeissance qui leur est deuë , a sa gloire & a nôtre salut. Amen.

*Si je vous ay dit les choses terrestres ( dit le Seigneur ) & vous ne les croyez point ; comment croirez vous si je vous dis les choses celestes ?* La liaison & la suite de ces paroles est claire. Car le Seigneur y raisonne du plus au moins , employant la particule *Si* selon l'usage commun de l'Ecriture pour dire *puisque* ; *Si vous ne croyez point les choses terrestres* ; Il veut dire, *puis-que vous ne les croyez point.* Il n'entend pas que leur incredulité a cet égard soit douteuse & incertaine ; il la pose comme certaine & asseurée ; & delà infere que beaucoup moins , croiront ils les choses celestes , qu'il leur annoncera. Car *puis-que le ciel est infiniment éloigné de cette terre , où nous vivons , il est evident qu'il nous est*

M

beaucoup

beaucoup plus difficile de comprendre & de croire les choses du ciel, où nos sens ne peuvent s'étendre, que celles de la terre, que nous avons sous la main exposées à tous nos sens, si bien que ceux qui ont l'ame si dure, qu'ils ne croient pas ce que nous leur dirons de celles-cy, auront sans doute beaucoup plus de peine à recevoir ce que nous leur pourrions dire de celles là. Ainsi le sens de ces paroles est comme chacun le voit; Puisque vous ne croyez point les choses terrestres, que je vous ay dites; comment croirez vous les celestes quand je vous les diray? Mais la difficulté est à entendre, qu'elles sont ces choses terrestres, dont le Seigneur parle, & dont il se plaint que Nicodeme & les Juifs ne les croient pas? Je ne m'arresteray pas à vous rapporter & moins encore à refuter les diverses expositions des Interpretes pour résoudre ce doute. Ce sera assez de vous représenter celle, qui me semble la plus propre & la plus vraye; La verité ayant cet avantage qu'elle suffit pour dissiper par sa lumiere aussi tost qu'elle paroist, tout ce qui luy est contraire. L'estime donc que le Seigneur  
par

par ces choses terrestres, qu'il avoit dites, & que les Juifs n'avoient pas creuës, entend des choses, qui sont, ou qui se font sur la terre, & de la verité desquelles nous pouvons nous assurer par nôtre propre experience; & qu'à l'opposite par ces choses celestes il signifie celles qui sont, ou qui se font dans le ciel, & dont par consequent nous ne pouvons reconnoître la verité, ny par nôtre propre sentiment, ny par le témoignage d'aucun autre, si ce n'est qu'il se treuvast quelcun, qui eust été au ciel pour les y voir & les y apprendre. Les choses que le Seigneur avoit dites jusques icy a Nicodeme, étoient évidemment du premier ordre. Car il vous peut souvenir, qu'il luy avoit parlé de la corruption de nôtre nature charnelle, & de la nécessité a quoy elle nous oblige de renaître pour avoir entrée au royaume de Dieu, & enfin de l'operation du S. Esprit, de sa vertu & efficace pour nous regenerer. l'avouë que ces veritez sont nécessaires & salutaires; & qu'elles nous ont été revelées bien qu'en divers degrez d'évidence & de lumiere; premierement par Moïse & par les Prophetes; & puis par Jesus Christ;

M 2 & par

& par les Apôtres. Mais tout cela n'empêche pas qu'elles ne puissent estre appellées des *choses terrestres* au sens que le Seigneur leur donne icy ce nom. Premièrement parce qu'a les considerer en elles mesmes, ce sont des choses, qui sont, ou qui se font sur la terre, comme nous avons dit. Nôtre experience & celle de nos prochains nous fait tous les jours sentir & reconnoître en nous & en eux la corruption & la misere de nôtre nature; & nous contraint d'avouër ce que disoit le Seigneur, *que ce qui naist de chair est chair*; d'où si nous ne sommes ou stupides, ou impudens au dernier point, force nous est de confesser qu'il faut de necessité, que nous soyons reformez & renouvellez pour avoir part au royaume de Dieu. Et que ce renouvellement se fasse par l'operation du Saint Esprit, les exemples qui s'en sont veus sur la terre dans les fideles du vieux & du nouveau Testament, nous en convainquent manifestement. Secondement ces choses, que le Seigneur avoit dites a Nicodeme, sont encore appellées *terrestres* pour une autre raison, prise de la maniere dont il les enseignoit; non subtile & deliée, & semblable

blable aux discours & aux demonstrations des Philosophes, qui demandent des personnes spirituelles & savantes pour les entendre, mais simple, & familiere, grossiere & populaire, accommodée a la portée des idiots, & des plus ignorans; où il leur proposoit ses mysteres, non dans une forme haute & sublime, & s'il faut ainsi dire celeste, mais basse & terrestre; les representant sous les images des choses naturelles & exposées au sens de tous les hommes; comme il en a nottément usé en cet entretien: qu'il eust avecque Nicodeme? Car il vous souvient bien sans doute, que pour luy éclaircir ce qu'il avoit dit de l'operation du Saint Esprit dans nôtre renaissance spirituelle, il luy en mit une image devant les yeux prise de l'action du vent, chose materielle & corporelle, qui souffle où il veut en la nature, & s'y fait entendre & sentir par les effets étranges qu'il produit tous les jours, bien que l'on ne le voye pas luy-mesme & que l'on comprenne aussi peu, quel peut estre le principe de son mouvement. Ainsi pour Nicodeme, il est clair que le Seigneur a raison d'appeller choses terrestres, tout

ce qu'il luy avoit dit jusques-là. Et le mesme se peut aussi dire des choses, qu'il avoit annoncées aux autres Juifs. Car durant les jours de sa chair ; il ne leur enseigna, que des choses de cette mesme nature, & qu'il enveloppoit encore la pluspart du temps en des paraboles, similitudes & comparaisons prises de sujets terrestres & ordinaires en nôtre vie naturelle, comme les Evangelistes le remarquent en plus d'un lieu. L'avoué qu'il en decouvroit quelques unes plus relevées a ses Apôtres, & qu'il leur en presentoit par fois la verité toute nue sans voile, & sans enveloppe. Mais outre qu'il ne parle icy, que de ce qu'il avoit dit non aux croyans, mais aux Juifs incredules ; encore faut-il reconnoistre, que toutes les leçons qu'il donna a ses Apôtres, durant les jours de sa chair, étoient & basses & grossierement exprimées, au prix de ces divines & sublimes veritez, qu'il leur apprit depuis par la lumiere de l'Esprit, qu'il leur envoya le jour de la Pentecoste ; par la vertu duquel, il leur engrava dans le cœur des images si claires, si vives & si illustres, qu'ils n'en doutèrent jamais depuis.

depuis. Tels étoient les myſteres de la generation & de la divinité éternelle du Fils; de la Trinité des perſonnes en l'eſſence divine, de la ſatisfaction de la Juſtice vangerelle de Dieu, appaiſée par l'effuſion du ſang de Chriſt, de ſa ſeance a la dextre du Pere, & de ſon royaume éternel, & de la gloire du nouveau monde a venir, & autres ſemblables, qui ſont ſans doute en tout ſens des choſes vraiment celeftes; dont le ciel eſt le domicile, où elles ſont, ou en effet, ou du moins dans les idées certaines & immuables, que le Pere en a formées dans le livre de ſa ſageſſe éternelle. Ce ſont les choſes celeftes, qu'entend icy le Seigneur, & qu'il oppoſe aux terreſtres, qu'il avoit dites a Nicodeme & aux Juifs. Venons maintenant au verſet ſuivant, qui fait la ſeconde partie de ce texte: *Car perſonne (dit-il) n'eſt venue au ciel ſinon celui qui eſt deſcendu du ciel, aſſavoir le Fils de l'homme, qui eſt au ciel.* Cy devant pour exciter & aſſeurer la foy de Nicodeme, il proteſtoit de ne rien dire, qu'il ne ſeuſt, & de ne témoigner que ce qu'il avoit veu. Afin donc que Nicodeme ne ſouſpçon-

*Jean 3.  
13.*

M 4 celeftes,

*celestes*, qu'il avoit a luy dire, il va au devant de la pensée qui luy pouvoit monter au cœur; Comment celuy-cy me dira-t-il les choses du ciel, s'il ne dit rien, qu'il n'ayt veu? A-t-il été dans le ciel pour voir les choses celestes? Pour ôter ce doute a Nicodeme, il l'assure, qu'en effet il a été dans le ciel; Et prenant eette occasion, il l'instruit de ce qu'il est, & luy apprend qu'elle est sa nature & sa charge. Les paroles dont il se sert étoient sans doute obscures a Nicodeme, car ce n'étoit pas encore le temps d'en découvrir entierement le mystere, mais elles suffisoient néantmoins pour faire concevoir a ce Pharisien quelque chose de fort grand, de la personne du Seigneur, & pour le tirer de l'erreur, où il étoit, que Jesus fust simplement de l'ordre des autres Prophetes, divinement suscitez en Israël; qui étoit toute l'opinion, qu'il en avoit, n'imaginant rien en Jesus au dessus de cela. Car ce qu'il luy disoit a l'entrée de cette conversation n'en signifie pas davantage, *Maistre* (dit-il) *nous savons que tu es un Docteur venu de Dieu.* Le Seigneur luy dit donc premierement, que *personne n'est monté*

*au ciel.* J'ay pitié de la peine, que quelques uns des anciens & des modernes se donnent icy pour accorder ces paroles, les uns avec ce que nous lisons dans l'Ecriture, que Jacob, & quelques autres Saints ont veu les Anges monter dans le ciel, les autres avec ce que nous croyons tous, que les esprits des fideles montent dans le ciel, au sortir de cette vie, & qu'au dernier jour nous y serons elevez en corps & en ame. Car il est clair, que le Seigneur ne parle pas icy des Anges, mais des hommes; ny mesme de tous les hommes generalement, mais des Prophetes & des Docteurs seulement, & du lieu, où ils avoyent receu leur instruction pour l'exercice de leur charge; Et qu'enfin il ne comprend dans ce discours que ceux, qui avoyent vescu dans les siecles passez jusqu'a son temps, & non de ce qui pourroit arriver a l'avenir; ce que j'ajoute nommément pour S. Paul, qui par un privilege singulier fut ravy au troisieme ciel, & apres ce ravissement prescha l'Evangile au monde. Mais cela n'arriva, qu'apres la mort & la resurrection du Seigneur; au lieu qu'il n'est icy parle, que de ce qui s'étoit fait  
avant

avant son entretien avecque Nicodeme. Car il dit, expressement, que *personne n'est monté au ciel*; ce qui regarde le passé, & non, que *personne n'y montera* à l'avenir. L'intention du Seigneur nous montre clairement, qu'il faut ainsi prendre ces paroles. Car il veut justifier, qu'encore qu'il ayt à nous enseigner des choses célestes, neantmoins à cet égard mesme il ne rendra témoignage que de ce qu'il a veu. Et parce que l'on ne peut avoir veu les choses du ciel; sans avoir été dans le ciel, il dit qu'il est vray, que de tous les Docteurs qui avoyent annoncé aux hommes, les secrets de Dieu & de la religion, il n'y en avoit encore eu aucun, qui avant que de prescher eust été dans le ciel, & qui y eust veu les choses dont il rendoit témoignage aux hommes; Esaïe, Elie, Ezechiel; Daniel, avoyent eu de secretes communications avec Dieu; Moïse le plus grand de tous les Prophetes, avoit parlé à luy familièrement sur la montagne de Sinay; & les Patriarches avant luy avoyent aussi eu le bonheur de le voir & de l'entendre. Mais & eux, & Moïse, & tous les autres receurent ses instructions sur la terre. Pas un

en d'eux ne fut dans le ciel pour y apprendre ce qu'ils avoyent a dire aux hommes sur la terre. Et s'ils parlent des choses du ciel en quelques uns de leurs oracles, ce n'est pas qu'ils les eussent veuës elles mesmes en leur propre forme, comme elles sont dans le ciel, mais ils disent ce qu'ils en avoyent compris par les ombres, & par les images, que Dieu leur en avoit montrées en songe, ou en vision, ou dans le son des paroles dont il fraploit leurs oreilles. C'est la premiere chose, que le Seigneur dit a Nicodeme; qui est comme vous voyez, d'une verité claire & certaine, & qui ne pouvoit estre contestée par aucun des Juifs. Cela donc ainsi posé, il excepte en suite *le Fils de l'homme* du nombre des Docteurs, qui n'avoient pas été dans le ciel, avant que de prescher sur la terre; par où vous voyez, qu'il élève *le Fils de l'homme*, au dessus de tous les Prophetes, & de Moïse mesme; *Personne (dit-il) n'est monté au ciel; sinon celui qui est descendu du ciel, le Fils de l'homme, qui est au ciel.* Pour peu que vous ayez leu l'Evangile, vous ne pouvez ignorer, que le Seigneur s'appelle souvent luy-mesme de ce nom de

*Fils*

*Fils de l'homme.* Mais peut estre n'en savez vous pas tous la raison ; & il importe, que vous la sachiez pour bien entendre ce texte. Il faut donc premièrement remarquer que les Ebreux & les Caldéens dans le stile de leurs langues disent communement *le Fils de l'homme* pour signifier simplement *un homme*, & il s'en treuve une infinité d'exemples dans les anciennes Ecritures, & notamment dans Ezechiel, où le Seigneur parlant a son Prophete l'appelle le plus souvent ainsi, *Fils de l'homme*, c'est a dire simplement, *ô homme* ; comme S. Paul l'exprime, quand il dit, *ô homme, qui es-tu toy, qui contestes, contre Dieu?* Mais il n'y a point d'apparence, que le Seigneur en se donnant ce nom, ayt seulement voulu signifier, qu'il étoit homme ; comme si quelcun le voyant & l'entendant en eust peu douter, ou en eust douté en effet. Il faut donc ajouter en second lieu, que Daniel tire ce mot de cette generalité, & l'employe particulièrement pour signifier le Messie dans un passage, où les plus habiles des Rabbins mesmes des Juifs sont d'accord, qu'il parle de luy ;

*le regardois (dit le Prophete) dans les visions*

Rom. 9.  
20.

Dan 7.  
13.14.

*visions de la nuit*, & voicy comme le *Fils de l'homme* qui venoit avecque les nuées; & il ajoûte, qu'on luy donna seigneurie, & honneur, & regne. C'est donc de-là, que le Seigneur Iesus a emprunté ce nom, dont il se sert si souvent, pour signifier, qu'il est le Messie, prédit par Daniel, & par les autres Prophetes. Et si vous me demandez pourquoy Daniel prend ce nó, qui signifie simplement un homme, pour le Messie; je vous prieray de considerer en troisieme lieu que c'est le stile de l'Escriture, & mesme de la pluspart des écrivains & des peuples du monde, de donner par excellence les noms communs a tout un ordre de personnes a celle de toutes, qui est la plus digne & la plus relevée pour les avantages, qu'elle a au dessus des autres de mesme genre. C'est ainsi que les écoles du monde; disent le *Poëte*, pour signifier Homere; le *Philosophe*, pour signifier Aristote; & nous tout de mesme, disons nous pas tous les jours le *Psalmist* pour David, *L'Apôtre*, pour *S Paul*, la *Vierge* pour la mere du Seigneur? Et pour ne pas m'éloigner de mon sujet, c'est en la mesme sorte, que le Seigneur est appelé

appellè le *Messie*, ou le *Christ*, le *Fils de David*, la *semence de la femme*; parce que de tous ceux a qui ces noms-là appartiennent, il est le plus excellent. C'est donc aussi pour la mesme raison, que Daniel, ou pour mieux dire le S. Esprit l'a particulièrement appellè, le *Fils de l'homme*, c'est a dire *l'homme*; parce qu'il surpasse infiniment tous les hommes, soit pour la dignité de sa charge, soit pour l'incomparable excellence de sa personne divine; si bien que le nom de *Fils de l'homme* signifie précisément la mesme chose, que celui de *Christ*; du *Mediateur* & du *Redempteur* des hommes; Et vous reconnoistrez aisement, l'honneur & la dignité de ce nom, si vous prenez garde, que jamais le Seigneur ne s'appelle ainsi, que pour recommander sa personne, & pour établir son autorité. *Le Fils de l'homme* a

<sup>a</sup> *Matth. 9.* pouvoir de remettre les pechez<sup>a</sup>; *Le Fils de l'homme* est le *Seigneur du Sabbat*<sup>b</sup>; *Le Fils de l'homme* viendra en la gloire de son Pere avec ses Anges<sup>c</sup>; *Le Pere* luy a donné puissance d'exercer jugement, parce qu'il est le *Fils de l'homme*; c'est a dire son *Christ*, & nôtre *Mediateur*; & ainsi en divers autres

autres

<sup>a</sup> *Matth. 9.*

<sup>b</sup> *Matth. 12. 8.*

<sup>c</sup> *Matth. 16. 27.*

<sup>c</sup>

*Matth. 16. 27.*

*Matth. 16. 27.*

autres lieux. Et icy vous voyez, qu'il en use tout de mesme. Car c'est pour établir son autorité, & pour obliger Nicodeme d'ajouter foy a sa parole, qu'il préd cette qualité, & que se peut-il dire de plus grand & de plus divin, que ce qu'il en dit, que *le Fils de l'homme, est descendu du ciel, & qu'il est dans le ciel?* C'est peut estre ce qui l'a empesché de parler icy de foy-mesme en la premiere personne, en disant nettement, comme il fait quelquefois ailleurs, *Je suis descendu du ciel?* Iean 6. pour épargner Nicodeme; qui n'avoit <sup>38.</sup> pas les yeux assez fermes pour souffrir l'éclat d'une si grand' gloire; Il s'est contenté de dire cela en general *du Fils de l'homme*, sans se l'appliquer a luy-mesme; afin que ce Pharisien ayant appris, que le Messie devoit descendre du ciel, ne trouva pas étrange quand il auroit une fois reconnu le Seigneur en cette qualité, qu'il se dist descendu du ciel. Mais considerons maintenant, quel est le sens de ces paroles, que *Christ est descendu du ciel, & qu'il est au ciel.* Premièrement il semble, que pour suivre l'ais des premieres paroles de cette clause, apres avoir dit, que *persone n'est monté au ciel*; il falloit ajouter

*si non*

*sinon le Fils de l'homme, qui est monté au ciel.* D'où vient donc qu'au lieu de cela le Seigneur dit toute autre chose, *sinon celuy, qui est descendu du ciel; le Fils de l'homme qui est au ciel?* Chers Freres, je répons, que c'est avec une admirable sagesse, qu'il en a ainsi usé. Il n'a pas dit, *qu'il étoit monté au ciel;* parce qu'en effet il n'y étoit pas encore monté lors qu'il tint ce discours; au moins a parler proprement & au sens, où il prend icy ces mots. Il n'y monta, comme vous sçavez, en ce sens, qu'après sa resurrection seulement, & pour le dessein, qu'il a icy, de prouver qu'il a été dans le ciel pour pouvoir rendre témoignage des choses celestes, il n'étoit pas besoin qu'il y fust monté. Ce qu'il dit, qu'il *en étoit descendu,* suffit pour montrer, qu'il y avoit été; étant évident, que s'il n'y eust pas été, il n'eust peu dire avec verité qu'il en étoit descendu. Aussi ne trouvons nous point, que l'Ecriture dise jamais de nôtre Seigneur, qu'il soit monté dans le ciel avât sa resurrection; au lieu qu'elle dit formellement, qu'il est *descendu du ciel,* avant sa mort & sa resurrection, icy, & dans le sixiesme chapitre de ce mesme Evâgile

par

par six ou sept fois ; il l'enseigne encore ailleurs bien qu'en termes un peu differens, dans Saint Paul écrivant aux Ephesiens †, & dans le chapitre seiesme de cet Evangile\*. Mais bien que l'écriture ne nous parle jamais ailleurs d'autre ascension du Seigneur, que de celle, qui suivit sa resurrection, quand il monta dans le ciel en presence & a la veüe de ses Apôtres; il semble néantmoins, que ce qu'il dit icy, induise, qu'il y étoit desja montè avant que de tenir ce discours a Nicodeme. Car en disant, que *personne n'est montè au ciel que le Fils de l'homme*, il semble qu'il présuppose, que le Fils de l'homme y est montè. Autrement pourquoy l'opposeroit-il a ceux, qui n'y sont pas montez, l'exceptant de leur nombre & disant qu'il n'en est pas de luy, comme des autres hommes, qui n'y sont pas montez ? En effet plusieurs interpretes accordent, que Iesus Christ étoit deslors montè au ciel; mais ils l'exposent diversement. Quelques uns prennent ces paroles figurément, pour dire, qu'il avoit penetrè les secrets du ciel, & avoit été admis en la connoissance des choses celestes. Mais premierement il ne se

Jean 6.  
33. 38. 41.  
42. 50. 51.  
58. 62.

† Eph. 4.

9.  
\* Jean  
16. 28. 6.  
8. 23.

Grot.

N trouve

trouve point d'exemple dans l'Ecriture d'une faſſon de parler auſſi étrange, que ſeroit celle-là ; & ceux que l'on en rap-  
 \* *Grot.* porte\*, ſont hors de propos; n'y en ayant  
*allegue* pas un, qui ne ſignifie une aſcenſion dans  
*Prov. 30.* le ciel propre & littérale, comme on le  
 3. *Deut. 30.* récomoiſtra aiſément, ſi on ſe donne la  
 12. *Rom. 10.* peine de les conſiderer. Secondement le  
 6. Seigneur prend ce qu'il dit icy de mon-  
 ter dans le ciel, en un ſens ſemblable  
 a ce qu'il ajoûte de *deſcendre du ciel.*  
 Comme donc il eſt évident, qu'en di-  
 ſant, qu'il eſt *deſcendu du ciel*, il ſignifie  
 par le ciel, *le lieu*, & non les *choſes du ciel*,  
 il faut de neceſſité confeſſer, qu'il en-  
 tend auſſi le meſme en diſant, que *per-  
 ſonne n'eſt monté au ciel.* Enfin cette ex-  
 poſition rend la parole du Seigneur evi-  
 demment fauſſe. Car il eſt bien certain  
 que pas un des Prophetes n'étoit monté  
 dans les lieux celeſtes avant, que de par-  
 ler aux hommes de la part de Dieu ;  
 mais l'on ne peut dire avecque vérité,  
 que Moïſe & les vrais Prophetes, a qui  
 Dieu avoit revelé ſes conſeils & ſes vo-  
 lontez les plus cachées, n'euffent pas  
 penetré les ſecrets du ciel. D'autres  
 beaucoup mieux a mon advis, laiſſant le  
 mot

mot de *ciel* en son sens propre & litteral; rapportent a l'incarnation du Seigneur ce qu'il dit, qu'il *est monté au ciel*. Car quand le Fils de Dieu fut fait chair & devint homme dans le sein de la bienheureuse Vierge, celuy qui étoit en la terre commença au mesme moment d'estre au ciel. Il étoit en la terre par sa nature humaine; Il commença d'estre au ciel par la nature divine, a laquelle sa chair fut personnellement unie. L'avouë, que cette exposition est vraye au fond, & belle & ingenieuse, & qu'elle a été suivie par de grands hommes tant de la

\* Mal-

donat

sur ce lieu.

† De la

Placo.

\* Tolos

sur ce lieu

annos.

16.E.

cõmunion de Rome\*, que de la nôtre.

Mais il me semble qu'elle n'est pas ne-

cessaire, rien ne nous contraignant d'y

avoir recours en ce lieu. Car comme

l'ont fort bien remarquë quelques uns \*

des plus celebres & des plus judicieux

interpretes de l'Eglise Romaine, ce que

dit le Seigneur, *Personne n'est monté au ciel,*

il le dit ainsi pour les autres, qui étant

simplement hommes, ne peuvent estre

dans le ciel, s'ils n'y montent; au lieu que

le Seigneur ayant été, ayant subsisté, ha-

bité, & vescu dans le ciel, avant que de

naistre sur la terre, il n'étoit pas besoin,

N z qu'il

qu'il montaſt au ciel, pour pouvoir dire de luy avecque verité, qu'avant que de parler a Nicodeme & aux Juifs il avoit été au ciel & y avoit veu les choſes celeftes. Et quant a ce que l'on alleguoit, que l'oppoſition, qu'il fait icy entre luy & les autres hommes, nous oblige a dire de luy ce qu'il nie des autres; c'eſt a dire a confeſſer, qu'il eſt monté au ciel, puis qu'il dit que pas un des autres n'y eſt monté; je répons qu'il ne s'enſuit pas; L'intention du Seigneur & la viſée de ſon diſcours requiert ſeulement, qu'il ayt été au ciel, qu'il y ayt habité, avant que de preſcher aux hommes; au lieu que pas un des Prophetes n'y avoit été avant que de commencer leur miniſtere; Elle ne requiert pas, qu'il y fuſt *monté*; cela ne regarde que les autres hommes, qui étant tout entiers en la terre, il n'eſt pas poſſible qu'ils ſoyent dans le ciel, s'ils n'y montent. Il eſt vray que le Seigneur n'employe, que la ſeule parole de *monter*; Mais l'Ecriture en uſe quelquefois ainſi, n'employant qu'une parole pour exprimer deux ſens differens, bien que proportionnez & ſemblables, & dont l'un ſe peut aiſément comprendre par l'autre.

l'autre. Par exemple, Moïse parlant aux Israëlités de ce qui se passa en Sinai, quand Dieu leur y donna sa Loy ; *Vous ne vistes* (dit-il) *aucune forme ou ressemblance, sinon la voix* ; Car c'est précisément ce que porte l'Ebreu dans l'original. Entend-il qu'ils virent la voix de Dieu ? comme il entend, qu'ils ne virent point sa ressemblance ? Point du tout. Une forme ou une ressemblance est l'objet de la veüe, & une voix est celuy de l'ouïe. Ils entendirent la voix ; ils ne la virent pas. Mais le Prophete n'a employé qu'un seul mot pour l'un & pour l'autre de ces sujets ; parce que ce mot, qui n'exprime proprement que la veüe de la forme, d'ôt il parle, suggere aisément l'ouïe, qui reçoit proprement la voix ; si bien, que le vray sens de ces paroles de Moïse est, non que les Israëlités ayent veu la voix de Dieu, (ce qui est absurd & impossible) mais bien, qu'au lieu qu'ils ne virent aucune forme ny ressemblance, ils entendirent pourtant une voix qui leur parla. Icy donc tout de mesme, quand le Seigneur dit, *Personne n'est monté au ciel sinon le Fils de l'homme*, il n'use que d'une seule parole *monter au ciel* ; mais qui selon la

diversité des deux sujets auxquels elle est appliquée, doit former dans nos esprits deux sens un peu differens; l'un qui nie, que jusques-là aucun des hommes fust monté au ciel; l'autre qui pose, que le Fils de l'homme avoit été dans le ciel, comme s'il eust dit, Personne n'est monté au ciel; mais le Fils de l'homme a été dans le ciel; il y habitoit avant que de venir vers vous en la terre. Et que ce soit-là le vray sens du Seigneur, ce qu'il ajoute, que le Fils de l'homme est descendu du ciel, le montre evidemment. Car s'il eust entendu, que le Fils de l'homme fust monté au ciel, qu'étoit il besoin d'ajouter qu'il en est descendu? Nicodeme, qui le voyoit parlât a luy sur la terre, ne comprenoit-il pas assez par cela mesme, qu'il étoit descendu du ciel? Qui ne voit, que si vous supposez, que le Seigneur étoit monté au ciel, avant que de parler a Nicodeme, cet avertissement, qu'il luy donne, qu'il est descendu du ciel, est froid & superflu, & sans raison? Au lieu qu'il est juste & utile, & nécessaire, si nous supposons que le Seigneur n'étoit pas monté au ciel avant cela. Car en disant, que le Fils de l'homme est

est

est descendu du ciel, il montre que bien qu'il n'y fust pas monté, il ne laissoit pourtant pas d'y avoir été, ce qui étoit absolument nécessaire pour le dessein de son discours. Et c'est en effet ce que nous appréd l'Ecriture en tant de lieux, où elle dit expressement, comme nous l'avons remarqué, que *le Seigneur est descendu du ciel.* Iean 6. 38. 51. *Je suis* (dit-il dans cet Evgile) *descendu du ciel pour faire la valantè de celuy qui m'a enuoyè. Je suis le pain vivifiant, qui suis descendu du ciel.* Il laisse-là les vaines speculations de quelques uns, qui prennent ces paroles, que *le Seigneur* Gros. *est descendu du ciel* metaphoriquement, pour dire, qu'il nous a été donné *par une grace singuliere du Pere celeste*; contre le stile de l'Ecriture, contre l'exposition de toute l'Eglise ancienne & moderne, & contre leur propre suposition; le dis contre le stile de l'Ecriture. Car il est bien vray, qu'elle dit quelquesfois, que *le Baptesme de Iean est du ciel, & que la sa-* Math. 21. 25. Iacq. 3. 15. & 1. 17. *pience est d'enhaus, & que toute bonne donation descend d'enhaus du Pere des lumieres.* l'avouè, qu'elle parle ainsi des institutions & des presens de Dieu, qui sont des qualitez, & nò des sujets subsistans

N 4 d'eux

d'eux mesmes ; mais il est faux , que jamais elle die d'aucune personne subsistante en la nature qu'elle est descendue du ciel ; pour signifier seulement qu'elle a été donnée par une singuliere grace de Dieu. L'on ne peut nier, que Saint Jean Baptiste ne fust un excellent don de la liberalité de Dieu , envoyè & engendré miraculeusement. Mais l'Escriture ne dit ny de luy ny d'aucun autre qu'il soit descendu du ciel. Au contraire elle dit expressément qu'il est issu de la terre, & qu'il est de la terre. Et si cette imagination avoit lieu, Adam seroit celuy de tous les hommes du monde , de qui on pourroit plus raisonnablement dire , qu'il est descendu du ciel, puis qu'il avoit été creè par une admirable bontè de Dieu, & formè de sa propre main pour estre la source commune de ce que nous avons de nature , d'estre, de vie & de mouvement ; Et néantmoins l'Apôtre dit formellement tout au contraire, qu'il est de terre & de poudre ; & luy oppose le Seigneur qui est ( dit-il ) du ciel ; signe evident, qu'estre du ciel n'est pas estre donné par une singuliere grace du Pere ; puis que si cela étoit, cette qualité conviendroie aussi

Jean 3.  
31.

1. Cor.  
4-7.

aussi a Adam, qui ne pourroit par consequent estre opposé au Seigneur a cet egard. Pour l'Eglise, il est constant qu'elle a toujours entendu cette *descente du ciel*, icy attribuée au Fils de l'homme, pour sa manifestation en chair, quand il se fit voir en la terre sous la forme de *Phil. 2.7* serviteur, qu'il avoit prise. J'ay ajoûté que la glose de ces gens est contraire a leur propre supposition. Car ce sont les mesmes, qui accordant que le Seigneur dit icy, qu'il est *monté au ciel*, le prennent comme nous l'avons rapporté, pour dire, qu'il avoit *penetré les secrets du ciel*. Si *monter au ciel* signifie veritablement cela, *descendre du ciel* signifie le contraire; Ils s'écartent donc évidemment de leur premiere imagination, quand ils disent maintenant du Seigneur que sa *descente du ciel* veut dire, qu'il nous a été donné par une grace singuliere de Dieu. pour demeurer dans les termes de leur premiere vision, il falloit dire, que ces paroles signifient, que le Seigneur est déchu de la veüe des secrets du ciel, dont il avoit été honoré; qui seroit sans doute une exposition ridicule; contraire a l'intention du Seigneur, & indigne d'une

d'une ame Chrétienne. Enfin les derniers heretiques pour esquiver la force de ces paroles, qui posent clairement que Iesus Christ étoit & subsistoit desja dans le ciel avant, que de naistre sur la terre ont été contraints de forger avec une hardiesse tout a fait prodigieuse une nouvelle ascension du Seigneur, inouïe dans toute l'Ecriture, & dans tous les climats du Christianisme, ancien & moderne; feignant que quelques années apres sa naissance & son éducation en la terre, avant que d'y commencer sa predication, il monta au ciel, & y demeura quelque temps, pour y recevoir les instructions de Dieu sur les choses qu'il auroit a prescher au monde, & qu'apres il revint en nôtre terre, & y annonça l'Evangile selon les ordres, que le Pere luy en avoit donnez dans le ciel; & que c'est ce sien retour en nôtre monde, que le Seigneur entend, quand il dit icy & ailleurs tant de fois, qu'il est descendu des cieux. Mais qui leur a revelé cette belle histoire? En quelle Ecriture, en quelle tradition l'ont ils trouvée? Si ce fait est vray, il est notable; Il est étrange; Il est nouveau, & miraculeux,

culeux, & important pour l'autorité de  
 Iesus, & pour la foy de ses disciples.  
 Comment donc pas un de ses Evange-  
 listes ne nous l'a-t-il raconté ? Ils nous  
 disent quelques unes des choses, qui luy  
 sont arrivées avant que de commencer  
 sa predication ; sa conference a l'age de  
 douze ans dans le temple, avecque les Luce 2.  
 Docteurs ; le baptesme, qu'il receut de 46.  
 Jean, la descente du Saint Esprit sur luy  
 en forme de colombe, sa retraite au Matth.  
 desert, son jeusne de quarante jours & 4. 3. 15.  
 sa tentation. Pourquoi ont-ils oubliè 16. & 4.  
 cette ascension dans le ciel, qui, si elle 1. 2. &c.  
 étoit veritable, seroit incomparablemēt  
 plus admirable, & plus memorable, que  
 tout ce qu'ils nous ont raconté de luy  
 avant sa predication ? A sseurement c'est  
 qu'ils ne le savoyent pas ; n'étant pas  
 croyable, qu'ils nous l'eussent teuvé, s'ils  
 en eussent eu la connoissance. I'en dis  
 autant du silence de toute l'Eglise  
 Chretienne ; où jamais cette prétenduë  
 assension n'avoit été entenduë de la  
 bouche d'aucun hōme soit orthodoxe,  
 soit heretique. Iugez quelle est l'impu-  
 dence de ces nouveaux Evangelistes,  
 de nous debiter leur songe pour une  
 histoire,

histoire, & quelle est la bestise de ceux, qui reçoivent pour bõne une invention, qui n'a autre fondement, que la passion & l'audace de ceux, qui l'ont forgée. Mais l'Écriture ne taist pas seulement cette prétenduë ascension & entrée du Seigneur dans le ciel avant sa resurrexion, Elle la nie & la dement en termes formels; disant expressement, que le Seigneur n'est entré, qu'une fois dans les lieux saints, c'est à dire dans le ciel, comme elle s'en explique au mesme lieu. D'où il paroist, que la nature humaine du Seigneur n'est entrée dans le ciel, qu'après sa resurrexion seulement, & non auparavant; comme les heretiques l'ont resvè. Et si vous considerez exactement les paroles du Seigneur, vous verrez que leur imagination, n'y peut avoir de lieu; parce que si vous la supposez, Iesus devoit seulement dire a Nicodeme, qu'il étoit monté au ciel. Il n'étoit pas besoin d'ajouter encore, qu'il en étoit descendu; cet avertissement étant superflu, froid & inutile, puis que Nicodeme voyant Iesus qui parloit a luy sur la terre, ne pouvoit nullement douter, que si avant ce temps-là il étoit autresfois monté de la terre dans

le

Ebr. 9.  
12. 24.

le ciel, il falloit necessairement, qu'il en fust descendu depuis. Et néantmoins le Seigneur, qui ne dit rien d'inutile, apres ces mots ; *Nul n'est monté au ciel*, ajoûte expressement, *sinon celui, qui est descendu du ciel*. Il faut donc avouër de necessité, que cette *descente de Christ du ciel en la terre*, signifie non celle que feignent les Heretiques, mais celle que croyent les Fideles, quand le Fils de Dieu se manifesta sur la terre en la chair, qu'il avoit prise dans le sein de la Vierge. L'Ecriture nous enseigne clairement deux descentes du Fils de Dieu, toutes deux du ciel en la terre; L'une passée, & l'autre future; l'une accomplie, & l'autre, que nous attendons encore, quand il viendra juger le monde. Tous sont d'accord, que son ascension au ciel a precedé cette seconde descente, c'est a dire qu'il y est monté, & y est demeuré, & y demeurera jusques a ce qu'il en descende. La question est sur la premiere descente du ciel en la terre, Si elle a aussi été precedée d'une autre sienne ascension de la terre dans le ciel. Ces heretiques sont les seuls, qui l'affirment ; parce que blasphemant comme ils font, que c'est sur  
la

la terre, que le Fils de Dieu a commencé d'estre, & qu'il n'étoit point du tout avant qu'il fust conçu & nay sur la terre, ils tiennent aussi qu'il n'a peu descendre du ciel, sans y estre premierement monté de la terre. Nous au contraire confessons que le Fils de Dieu étoit dans le ciel avant que d'en descendre cette premiere fois, qu'il en est venu; mais non qu'il y fust monté avant celas parce qu'y étant desja & n'en étant jamais party, il n'étoit pas besoin qu'il y montast pour y estre. S. Paul établit nôtre doctrine, & détruit celle des heretiques clairement; lors que parlant de l'ascension du Seigneur au ciel, il en conclut sa precedente descente en la terre; *Ce qu'il est monté (dit-il) qu'est-ce sinon qu'il étoit premierement descendu dans les plus basses parties de la terre?* Il montre evidemment, qu'avant que d'estre en nôtre terre, il estoit & vivoit dans le ciel; puis qu'il veut que son ascension présuppose necessairement sa descente. Car s'il n'a commencé d'estre & de vivre, qu'en la terre; il est clair, que pour monter de la terre au ciel, il n'a point fallu, qu'il fust descendu du ciel en la terre.

Eph. 4.  
9.

terre. Selon les heretiques la descente de Christ *présuppose* son ascension; selon S. Paul au contraire son ascension *présuppose* sa descente. De ce que Iesus Christ est descendu du ciel, les Heretiques induisent qu'avant cela il étoit monté au ciel. S. Paul au contraire de ce que Christ est monté au ciel, conclut qu'avant cela il étoit donc descendu en la terre. Certainement le lieu, où le Fils de Dieu a été *premierement*, est donc le ciel, & non la terre, comme le veulent les heretiques, & quelque ascension qu'ils puissent feindre, il faut de nécessité, qu'ils avouent qu'elle a été *précédée* de sa descente du ciel en la terre. Notre Seigneur le pose clairement ainsi luy-mesme dans le sixiesme de S. Jean, quand il dit a ceux de ses disciples qui s'étoient scandalisez; *Que sera-ce donc si* <sup>Joan 6.</sup> *vous voyez le Fils de l'homme monter là où* <sup>62.</sup> *il étoit premierement? Il est monté au ciel. Il étoit donc dans le ciel, & en est descendu pour se manifester aux hommes, & y est retourné apres avoir achevé son œuvre sur la terre. Et ailleurs encore; Je suis (dit-il) issu du Pere, & suis venu au* <sup>Joan 16.</sup> *monde, De rechef je delaisse le monde; & m'en* <sup>28.</sup>

vais

*vais au Pere.* Disant qu'il s'en va au Pere, il entend comme tous en sont d'accord, qu'il s'en va au ciel, dans la divine maison de son Pere, où il leur avoit desja dit

Jean 14.

2.

Jean 3.

31.

qu'il s'en alloit pour leur y preparer lieu. Disant qu'il est issu du Pere, il entend pareillement, qu'il est venu du ciel, de la maison du Pere; Qu'il est venu d'en haut, comme

Jean Baptiste l'exprime. Il étoit dans le ciel, avant que de venir au monde, puis qu'autrement, il n'en fust pas fortly pour venir au monde; D'où s'ensuit qu'avant que de naistre de la Vierge, il étoit & vivoit desja dans le ciel; personne ne pouvant nier qu'il ne soit venu au monde, lors qu'il est nay de la Vierge; Enfin Jean Baptiste môtte aussi la mesme verité, lors que faisant une cõparaison ou de soy-mesme, ou de chacun des autres Prophetes avecque le Seigneur, il dit, que *celuy qui*

Jean 3.

31.

*est issu de la terre est de la terre; au lieu que celuy, qui est venu du ciel, est par dessus tous.*

Il oppose l'origine du Seigneur a celle des autres. Ainsi comme en disant des autres, qu'ils sont issus de la terre, il entend que c'est la terre & non le ciel, qui est le lieu, où ils ont premierement commencé d'estre; de mesme aussi en disant, que le

Fils

Fils de Dieu est venu du ciel ; il signifie clairement ; que c'est le ciel & non la terre , qui est le lieu , où il a premièrement été & vescu. D'où s'ensuit nécessairement qu'il est descendu du ciel en la terre, avant que d'estre jamais monté de la terre dans le ciel. Il faut donc nécessairement renoncer a toutes ces fausses glosses ; & prendre les paroles de Jesus Christ en leur vray & simple sens ; & reconnoistre , qu'en disant icy & ailleurs , *quil est descendu du ciel* , il entend , que du ciel , où il étoit dans le sein du Pere, il est venu en ce monde pour y accomplir l'œuvre de nôtre salut. Mais afin que vous ne vous imaginiez pas ; qu'en descendâten la terre il ayt laissé le ciel vuide de sa presence , il ajoute enfin , que ce Fils de l'homme , qui est descendu du ciel, *est au ciel*, ce qui acheve la victoire de la verité contre l'impieté de tous ceux ; qui nient la Divinité du Seigneur. Car il n'y a point de creature , qui ne soit tellement bornée dans l'espace du lieu ; où elle est, qu'il n'est pas possible ; qu'y étant elle soit encore ailleurs hors de là. Puis donc que le Fils de l'homme étoit tellement en nôtre

○ terre ;

terre, où il avoit daigné descendre, qu'au mesme moment il étoit aussi dans le ciel, il faut avouër, qu'il est Dieu, d'une essence infinie, & par consequent aussi éternelle, puis que la raison du temps est mesme, que celle du lieu; n'étant non plus possible, que la durée d'un estre infiny soit bornée par aucun temps, que sa nature renfermée dans aucun lieu. Et icy admirez je vous prie Fideles, l'impuisable fecondité de la parole divine. Car celle du Seigneur en ce lieu, quelque briève qu'elle soit, nous fournit des armes pour abbatre routes. les erreurs qui se sont élevées contre la verité de sa personne. En disant que le Seigneur est descendu du ciel, elle confond l'impieté de ceux, qui nient, qu'il subsistast en la nature avant que de naistre en Bethlehem. Car puis qu'il est descendu du ciel, il étoit desja dans le ciel avant que d'estre conçu en la terre. Elle refuse l'heresie de ceux, qui ne luy donnent, qu'une divinité finie & créée, en disant qu'il étoit dans le ciel au mesme temps qu'il parloit a Nicodeme sur la terre; puis qu'estre dans le ciel & dans la terre en un mesme moment est une propriété de

de la vraye & éternelle Divinité incōmunicable a la créature. Cette meſme parole foudroye auſſi de l'autre part tous ceux, qui ont dépouillé le Chriſt ou de la nature humaine toute entiere, diſant qu'il en avoit non la verité, mais l'apparence ſeulement ; ou de quelcune de ſes proprietéz, comme de ſon ame, ou de ſa volonté. Car l'appellant *Fils de l'homme*, elle nous aſſeure, qu'il étoit vrayement homme, & qu'il avoit la nature, & toutes les facultez & qualitez eſſentielles des autres hommes ; dont ſans cela, il ne pourroit juſtement prendre le nom, ce qu'il eſt appellé *Fils de l'homme* par excellence ſuppoſant neceſſairement en luy la meſme nature ; qu'ont ceux, a qui ce nom appartient, bien qu'il ayt de tres-grands & tres-glorieux avantages au deſſus d'eux tous. Enfin quand cette parole du Seigneur attribue a ſa perſonne nommée *Fils de l'homme*, a raiſon de ſon humanité, des qualitez, qui n'appartiennent proprement, qu'a ſa Divinité, en diſant, qu'il eſt *deſcendu du ciel & qu'il eſt dans le ciel*, elle nous montre invinciblement que ſes deux natures ſont vnies en luy perſonnellement, c'eſt a dire, que

l'homme nay de Marie en Bethlehém & le Fils éternel de Dieu, n'est qu'une seule & mesme personne, Emmanuel, Dieu avecque nous, la Parole faite chair, Dieu manifesté en chair ; Iesus Christ le vray Dieu, & la vie éternelle. Mais si cette union a lié deux natures ensemble en la personne du Seigneur, elle ne les y a pas meslées ; Elles y gardent chacune sa forme & ses proprietez entieres, n'ont gastees, non alterées, non changées ny broüillées. Le Fils de l'homme par cette union devient Fils unique de Dieu, mais en telle sorte qu'il retient sa pure & naïve forme. La parole par cette union a été faite chair, mais sans devenir charnelle ou muable ; & sans perdre n'y l'éternité, ny l'infinité de son estre originaire ; comme vous voyez qu'un seul & mesme homme renferme & en son estre & en son nom deux formes tres-differentes, une ame immortelle & invisible, & un corps visible & mortel. D'où paroist combien est vain l'effort de ceux, qui de ce que nous lisons icy, que *le Fils de l'homme est descendu du ciel*, concluent que sa nature humaine a donc été dans le ciel, & que de là elle est descenduë dans le

le

le sein de Marie ; & de ceux, qui de ce qui est ajoutè , que *le Fils de l'homme étoit au ciel* , en parlant a Nicodeme sur la terre , inferent , que son corps est donc dans le ciel & dans la terre tout ensemble ; se fondant les uns & les autres sur ce que ces choses sont icy attribuées au Fils de l'homme. Mais ils raisonnent aussi mal, que si de ce que S. Paul a écrit, que *le Seigneur de gloire fut crucifié par les Juifs*, on inferoit que la Divinité a été crucifiée ; ou qu'elle a du sang, de ce que le mesme Apôtre dit ailleurs , que *Dieu a aquis l'Eglise par son propre sang*\*. Car comme *Dieu & le Seigneur de gloire* , sont des noms de la personne de Christ ; aussi l'est semblablement l'éloge de *Fils de l'homme* ; comme je l'ay expliqué cy devant. l'avouè que les deux premiers sont tirez de la nature Divine , & le troisième de l'humaine ; mais cela n'empesche pas , que la personne, qu'ils signifient précisément , n'embrasse dans son unité, ces deux natures ensemble, & qu'elle ne puisse par consequent recevoir indifferemment les attributions , qui ne luy appartiennent proprement, qu'a l'égard de l'une des deux. Le Fils de l'homme est

1. Cor. 2.  
8.\* Act.  
20.28.

descendu du ciel, & il est encore dans le ciel. Ouy, mais a raison de sa divinité seulement, qui s'est manifestée sur la terre en la chair, qu'il y a prise & n'a pas laissé de demeurer encore dans le ciel, qu'elle remplissoit auparavant. Dieu, le Seigneur de gloire, a été crucifié pour nous. Ouy; mais en sa nature humaine, en la forme de serviteur, dont il s'est vestu pour nous; sans que l'on puisse conclurre des premières propositions, que la chair du Seigneur ayt été dans le ciel avant que d'estre conceüe & née sur la terre, ou qu'elle ayt rempli les cieux, lors mesme qu'elle étoit en Judée; ny des deux secondes, que la Divinité ayt souffert la mort, ou qu'elle ayt repandu du sang. Recevons donc Freres bien-aymez, ce grand Redépteur, vraiment Fils de l'homme, & vraiment Fils de Dieu tout ensemble. Confessons l'unité de sa personne Divine, nous gardant de la diviser, distinguant ses deux natures, & laissant a chacune ce qui est sien, nous gardant de les confondre. C'est pour nous sauver Fideles, que Iesus a fait ce grand & incomprehensible miracle. Vous ne pouvez estre sauvez a moins

moins, que cela. Il a fallu pour accomplir ce chef d'œuvre, que le Fils de Dieu alliait le ciel avecque la terre; l'Esprit avecque la chair, la gloire & la toute-puissance de Dieu avecque la bassesse & l'infirmité de l'homme. Quelle amour, & quelle reverence ne devons nous point a un Seigneur, qui nous a tant aimez? C'est le seul Maître, qui soit descendu du ciel pour nous apprendre la verité salutaire. Aussi n'y avoit-il que luy, qui le peut faire. Tous les autres n'étoient point avant, que de naistre dans ce monde. Et de tant de Docteurs soit de ceux que Dieu avoit envoyez; soit des autres; avant que Iesus vint au monde; il ne s'en étoit jamais veu aucun, qui eust seulement osé prendre le titre de *Maître descendu du ciel*; bien loin de pouvoir justifier, que cette qualité luy appartinst. Iesus Christ la prit le premier, & ne craignit point d'en rougir, parce qu'en effet & la divine sagesse de sa doctrine, & la souveraine perfection de sa sainteté, & la gloire incompréhensible de ses miracles montroyent hautement, qu'il étoit véritablement ce qu'il se disoit estre. Ecoutons donc

ses enseignemens avec attention ; Embrassons les avecque foy, & nous asseurons que ce sont des veritez certaines & immuables, veuës & touchées dans le ciel, puisées dans la premiere & la plus pure de toutes les sources de la sagesse. Laissons-là les doutes, & les hesitations de Nicodeme; Ne disons point avecque luy, *Comment se peuvent faire ces choses?* Que la chair, & son sens ou foible, ou profane, se taise là où parle ce Maistre celeste. Gardons nous seulement d'estre pipez, en recevant pour sien ce qui ne l'est pas. Ne nous laissons point éblouir les yeux par les charmes de l'eloquence du monde, ou par les tours de sa philosophie, ou ce que je crains bien plus encore, par l'éclat de ses pompes, de sa multitude & de ses grandeurs; de sa prétenduë antiquité. Pas un de ces grands hommes du temps passé, que l'on fait sonner si haut, n'est descendu du ciel. S'ils ont quelque chose de bon, ils l'ont tiré des oracles de nôtre commun Maistre. La verité se treuve chez luy, mais beaucoup mieux & plus seurement que chez eux. Chez eux elle est souvent meslée parmy des erreurs & des doutes;

comme

comme de l'argent dans sa mine, encore couvert de terre & d'ordure. Au lieu que dans les Ecritures du Docteur celeste, il n'y a rien qui ne soit bon & divin, plein de sagesse & de raison; Sa parole est un argent affiné dans le creuset, & <sup>Pfean.</sup> <sub>12.7.</sub> épuré par sept fois. Quelle seroit nôtre imprudence d'aymer mieux puiser la verité dans les ruisseaux, que dans sa source; parmi les foibleesses & les soupçons de la terre, que dans les lumieres & dans les oracles du ciel? dans les pensées des hommes tous sujets a l'erreur, que dans le testament de Dieu? Attachons nous donc a la bouche de ce Docteur descendu du ciel; & y apprenons le chemin de salut en seureté, avecque l'adresse de discerner sa voix d'avec celle de l'étranger. Et si nous aymons sa verité, vivons dans sa discipline, pratiquant les ordres qu'il nous a donnez imitant les patrons, qu'il nous a laissez. Que l'innocence & l'honnesteré, la douceur, la modestie, & la charité, & les autres joyaux de sa divine sanctification, qu'il nous a apportez des cieus, luisent dans toutes les parties de nôtre conversation. Si nous vivons ainsi Chers Freres,

Freres, nous serons vrayement ses disciples; & apres avoir eu durant ce siccle court & mauvais, la part, qu'il nous a ordonnée en sa croix; nous jouïrons en l'autre eternellement avecque luy de ce ciel bien-heureux, d'où il est descendu pour nous en la terre, & où il est retournè pour nous y preparer lieu. Ainsi seut-il.

SERMON